

PATIENTS STANDARDISÉS

L'outil humain

La majorité des professionnels de la santé auront à travailler avec des patients standardisés tout au long de leur formation. Voyez l'humain derrière l'outil clinique.

JUSTINE MONTMINY

Né avec un seul rein, Louis Boisclair Daignault a pu recevoir une greffe de rein il y a deux ans. Bien qu'il ait eu à fréquenter souvent le milieu hospitalier en raison de son insuffisance rénale et même si son état de santé d'aujourd'hui l'y engage moins, il insiste pour y retourner. Mais à titre de patient standardisé.

Depuis un an, il travaille pour le Programme d'utilisation des patients standardisés et réels (PUPSR). Ce programme, rattaché à la Faculté de médecine des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke, est déployé à Sherbrooke, Longueuil, Chicoutimi et Moncton. « Sur tous les campus confondus, nous disposons d'environ 700 patients », indique la directrice du programme, Marilou Collins-Poulette.

Les patients partenaires participent activement à la formation des étudiants de la Faculté et des professionnels de la santé en apprenant un rôle et en simulant des situations cliniques réelles.

La mission du PUPSR consiste à apporter un soutien au développement et au déploiement des activités d'enseignement en simulation humaine. Concrètement, le soutien se fait par le recrutement, la formation et l'encadrement de ces patients acteurs.

Pour Louis Boisclair Daignault, il s'agissait de l'occasion parfaite de redonner sa part au système de santé, dont il estime avoir tant reçu. « Je trouve cela tellement pertinent de pouvoir faire une différence dans la formation de professionnels et d'étudiants. En participant au PUPSR, je viens chercher un accomplissement personnel. Je ne reverrai peut-être jamais les étudiants avec lesquels j'ai travaillé, mais je sais que j'ai participé à leur développement. »



PHOTO: UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Grâce à son implication au sein du programme, Louis Boisclair Daignault a pu revoir certains médecins qui l'avaient soigné à l'époque, mais dans un contexte totalement différent. « J'ai eu la chance de travailler avec une chirurgienne que je n'avais jamais revue depuis mon opération. J'ai pu la remercier et lui dire de vive voix qu'elle avait changé ma vie. »

Programme ouvert à tous

Le PUPSR est ouvert à quiconque souhaite devenir patient standardisé. Il suffit de poser sa candidature sur le site Internet et d'attendre d'être convié à une rencontre. Le patient se voit remettre un rôle à jouer pour lequel il devra apprendre un texte ainsi que de nombreuses informations sur le personnage.

Ces cas cliniques sont souvent créés par des professeurs de la Faculté et des médecins. Les besoins des patients sont liés aux activités des programmes, donc, parfois, certains profils particuliers sont recherchés.

Avoir une excellente mémoire est important pour être un patient standardisé, car il ne suffit pas d'apprendre les informations médicales du patient fictif ainsi

que sa liste de médicaments. Toute une vie est en effet donnée au personnage et aucun détail n'est laissé de côté. Chaque rôle demande une grande préparation. « Il faut apprendre l'historique du patient, le métier de son père et de sa mère, bref, pleins de petits détails qui, dans le cas où l'étudiant viendrait à poser des questions plus personnelles, nous permettront d'avoir quelque chose à répondre qui tiendra la route », ajoute Louis Boisclair Daignault.

Ce dernier avoue que, lors d'une activité, environ 10 % de ce qu'il a appris est réellement utilisé et il prend habituellement deux à trois semaines pour apprendre un rôle.

Il peut par ailleurs arriver à un patient standardisé de reprendre le même rôle à plusieurs reprises. « Apprendre le texte, c'est quelque chose, mais ça devient une habitude. Je ne cacherai pas qu'avant de me lancer dans ma première activité, j'étais un peu anxieux. C'est comme avoir le trac avant un spectacle. Mais lorsqu'on se retrouve devant l'étudiant, on oublie son stress et on tombe dans le personnage. »

Comme il n'y a pas d'auditions pour faire partie du PUPSR, le programme s'assure d'offrir un encadrement im- >

Usage clinique non discuté ailleurs dans ce document :

Aucune étude n'a été réalisée spécifiquement en vue de déterminer la dose chez les patients âgés (plus de 65 ans). Aucune différence globale d'innocuité ou d'efficacité n'a été observée entre ces sujets et les sujets plus jeunes, et les autres expériences cliniques publiées n'ont relevé aucune différence de réponse entre les patients âgés et les plus jeunes, mais il est impossible d'exclure une sensibilité plus grande de certaines personnes âgées.

L'innocuité et l'efficacité de ZAXINE n'ont pas été étudiées chez les enfants et les adolescents de moins de 18 ans.

Contre-indications :

- Chez les patients présentant une hypersensibilité à la rifaximine ou à l'un des agents antimicrobiens de la rifamycine.

Mises en garde et précautions pertinentes non discuté ailleurs dans ce document :

- Il y a un potentiel d'exposition systémique accrue à la rifaximine pour les états pathologiques dans lesquels le fonctionnement de la barrière intestinale ou la motilité intestinale est modifié.
- Il est impossible d'exclure un lien éventuel entre le traitement par ZAXINE et la cancérogénicité.
- La maladie associée à *Clostridium difficile* a été signalée sous l'effet de l'utilisation de presque tous les agents antibactériens, y compris ZAXINE, et elle peut varier en gravité de légère diarrhée à colite fatale. Les souches de *C. difficile* produisant des hypotoxines accroissent la morbidité et la mortalité. Une étude minutieuse des antécédents médicaux est nécessaire. Si une telle maladie est soupçonnée ou confirmée, il peut être nécessaire de cesser la prise continue d'antibiotiques qui ne ciblent pas *C. difficile*.
- L'utilisation chez les patients présentant une obstruction intestinale n'est pas recommandée.
- Les patients affichant une insuffisance hépatique grave (classe C de Child-Pugh) doivent faire preuve de prudence.
- Si une réaction d'hypersensibilité grave survient, il faut cesser d'administrer ZAXINE.
- La pharmacocinétique de la rifaximine n'a pas été étudiée chez les patients présentant une fonction rénale compromise.
- Les comprimés de ZAXINE ne doivent pas être pris durant la grossesse.
- On ne sait pas si ZAXINE est excrété dans le lait maternel. Il faut soit cesser l'allaitement, soit cesser de prendre le médicament, selon l'importance du médicament pour la mère.

Pour de plus amples renseignements :

Veuillez consulter la monographie du produit au health-products.canada.ca/dpd-bdpp/switchlocale.do?lang=fr&url=t.search.recherche afin d'obtenir des renseignements importants sur les réactions indésirables, les interactions médicamenteuses et la posologie, thèmes qui n'ont pas été discutés dans le présent document. Il est également possible d'obtenir la monographie du produit par téléphone en composant le 1 844 587-4623.

portant durant la formation ainsi qu'une journée de standardisation, soit une répétition. Les professeurs et un coordinateur du programme sont également présents lors de la répétition pour guider les patients standardisés. « Durant la première activité, un nouveau patient va toujours commencer par observer quelqu'un qui a le même rôle que lui et qui est plus expérimenté. Il peut ainsi avoir un aperçu des attentes à son égard et démystifier un peu plus le rôle qu'il a à jouer », dit la directrice du programme. De plus, l'équipe est toujours disponible pour répondre aux questions des patients ou pour apporter quelques précisions.

Aucune expérience en théâtre n'est requise pour les patients standardisés, précise Marilou Collins-Poulette. « Le but n'est pas d'entrer dans un jeu théâtral exagéré. Nos patients standardisés représentent monsieur et madame Tout-le-Monde qui vient consulter un professionnel de la santé. »

« C'est comme avoir le trac avant un spectacle. Lorsqu'on se retrouve devant l'étudiant, on oublie son stress et on tombe dans le personnage. »

Louis Boisclair Daignault, patient standardisé

Les patients acteurs sont amenés à jouer différents types de rôles avec des intensités et des difficultés variables. « Lorsque l'on est appelé à jouer un rôle en santé mentale ou un rôle qui contient des sujets plus sensibles, nous avons un débriefage avec l'équipe à la fin de la journée qui nous permet de repartir, libérés de notre journée », indique Louis Boisclair Daignault. L'équipe de formation s'assure également de ne pas confier un rôle trop émotif à un patient au début de sa collaboration au PUPSR.

Droit à l'erreur

Les simulations humaines amènent de la valeur ajoutée à la formation des futurs

professionnels de la santé puisqu'elles préparent les étudiants à la réalité de la pratique, affirme la directrice du PUPSR. « Elles permettent aux étudiants de paraître non seulement leur savoir théorique, mais aussi tout l'aspect relationnel et communicationnel. Les étudiants sont exposés à des situations réelles, mais dans un contexte où il y a un droit à l'erreur. »

Les patients standardisés ont aussi un rôle important dans la rétroaction qu'ils donnent aux étudiants à la fin d'une activité de formation. Dans certains cas, ils participent même à l'évaluation de l'étudiant en donnant leur avis au professeur. Les patients standardisés qui sont appelés à donner de la rétroaction aux étudiants ont une formation sur la façon de le faire, au préalable.

« Nous analysons la relation que nous avons avec l'étudiant. Nos commentaires sont importants. Il faut dire comment nous nous sommes sentis lors de la consultation, si nous étions en confiance, par

exemple. Je crois que c'est important d'être honnête avec l'étudiant, car ce sont des détails qui peuvent l'aider avant qu'il ne se retrouve sur le marché du travail », souligne Louis Boisclair Daignault.

Louis Boisclair Daignault souhaite faire un retour aux études en éducation spécialisée sous peu, mais il ne compte pas cesser ses activités avec le PUPSR. « J'ai un sentiment de fierté et d'accomplissement chaque fois que je termine une journée de travail, même les journées les plus exigeantes comme celles où je dois jouer un patient en psychose pendant huit heures. J'ai développé un sentiment d'appartenance avec notre système de santé. » ■